

Un plaidoyer sur le désir féminin

Outre un témoignage personnel, Anne Akrich propose avec beaucoup d'humour un retour réflexif sur la vie des femmes.

★★★★ **Le Sexe des Femmes. Fragments d'un discours belliqueux** *Essai* De Anne Akrich, Gallimard, 192 pp. Prix 18,50 €, version numérique 13 €

Un cri qui retentit, une bombe qui explose, un frisson dans le cou, une révolte qui gronde, une belle surprise. Le livre de Akrich est, à lui seul, une sorte de révolution, une gueulante déstructurée dans laquelle les discours se mélangent, entre témoignages personnels et Manifeste féministe. "Alors c'est l'histoire d'une femme animée par la rage, qui demande réparation pour son sexe, et cherche à se sauver." Armée d'un humour abrasif, Anne Akrich nous fait passer en un clin d'œil de l'horreur au fou rire, de la tristesse à la révolte, de la réflexion à l'envie de tout casser.

Dans ce texte fracassant, l'autrice se livre, à l'appui de sa plume crue et sarcastique. Elle témoigne de son passé à Tahiti, le jour où, pour elle et sa famille, tout a basculé. Elle avait 12 ans. Sa sœur cadette part dans une pirogue avec son oncle. Il la viole. Tout s'écroule. Après ce drame, s'ensuivent

le poids du silence, le malaise des non-dits, la lourdeur de la culpabilité qui n'a jamais quitté l'autrice. "C'aurait dû être moi", se dit-elle inlassablement. Cela n'aurait tout simplement pas dû arriver. La honte d'avoir un corps de femme et la culpabilité qui en découle doivent cesser.

Le vagin à l'honneur

Ce livre offre un retour réflexif sur les vies des femmes, l'omniprésence du désir masculin et de ses attentes, le tabou aberrant autour de l'organe féminin et des plaisirs qui en découlent. Mais Akrich ne s'arrête pas là. Elle aborde la jouissance féminine, la violation de la parole des femmes, les travers et les joies de la maternité, les violences infligées aux femmes mais aussi la notion du consentement et l'hypocrisie du concept de "zone grise". "Faites peser sur les hommes les mêmes risques que sur les femmes et on démolera le sac de nœuds du consentement plus que prévu." Avec enthousiasme et virulence, l'autrice tente de redonner sa place au désir féminin, aux complexités du vagin et des orgasmes des femmes. Elle met en lumière les obstacles et les injonctions permanentes qui annihilent ce désir, le brutalisent, l'imaginent Autre au profit systématique des besoins masculins.

Ce livre est un texte puisé du cœur, un moment intime, une bouffée d'air arrachée. Derrière cha-

que mot, l'autrice vibre. On se cogne, on s'étonne, on rit de plein cœur et on a parfois l'envie de pleurer. *Le Sexe des Femmes* s'y vit tel un vent de liberté, un moyen pour l'autrice de survivre et de ne plus associer le sexe à la mort. Les choses sont inextricablement dites. "Maintenant que nous nous sommes emparées de la plume qui peut nous arrêter?"

La tempête avant la révolution

Le point commun des femmes qui se plaignent des violences systémiques actuelles? Elles en ont ras-le-bol. Pour Akrich, "le seuil de tolérance des femmes envers la connerie des hommes est en train de baisser drastiquement". À elles la parole maintenant, à elles de repenser nos histoires, de donner la place à leur désir multiple et à leur besoin d'équité. Aux hommes de les soutenir, de repenser leurs privilèges, de revoir leurs pratiques sexuelles et d'écouter, enfin, les femmes. Les adeptes du "not all men", devront se munir du 5^e degré pour faire face au souffle sans retenue, à l'ouragan révolutionnaire qu'est Akrich, guerrière de la plume, pour qui "l'humour est la seule manière de dire la vérité sans se faire assassiner". Un livre à garder au chaud dans sa bibliothèque, à lire et à relire encore.

Constance Frère

Armée de son humour abrasif, Anne Akrich nous fait passer en un clin d'œil de l'horreur au fou rire, de la tristesse à la révolte, de la réflexion à l'envie de tout casser.

"J'ai la forme d'une fille qui coule dans une rivière de garçon"

Dans une tribu amérindienne du Canada, le destin d'une Peau-Mêlée en quête de liberté.

★★★ **L'arbre de colère** *Roman* De Guillaume Aubin, La Contre Allée, 352 pp. Prix 21 €, version numérique 15 €

Au cœur de l'immense Taïga, les Longues-Tresses et les Yeux-Rouges, tribus semi-nomades des Premières Nations canadiennes, s'affrontent sans relâche. Extirpée du ventre de sa mère morte empoisonnée, Fille-Rousse, "l'enfant de la prédiction", est un être à part. Elle ignore tout des circonstances de sa naissance et grandit en adoptée chez les Tresses-Longues, la tribu adverse. À douze ans, elle préfère les jeux dangereux des garçons et rêve d'échapper au sort domestique des femmes.

L'esprit sans œillères, le chamane voit en elle une Peau-Mêlée, soit un être à part, à la fois masculin et féminin. Et défend sa position, appelant la tribu à s'in-

cliner face à la grandeur de celle qui est à la fois "la puissance et la souplesse, la vitesse et la vision". Comme c'est aux côtés des garçons qu'elle veut être, elle se plie à leurs épreuves qui, si elle les réussit, l'autoriseront à prendre leur peau. S'il ne rencontre pas de franche opposition parmi les membres de la tribu, son statut dérange certains garçons, qui la défient sans relâche. "Est-ce qu'il me faut chaque jour regagner mes droits?"

Rite de passage

Au moment de la puberté, elle se plie au rituel réservé à ceux qui vont devenir hommes et endure le séjour en forêt qui marque ce passage. Surtout, elle fait montre d'un insatiable appétit d'apprendre: la trappe, la pêche sous la glace, les rythmes et les comportements des animaux, la construction de canots et de pièges. Mais aussi une capacité essentielle, qui peut se révéler vitale: se repérer dans la forêt, quelle que soit la saison.

"Je n'ai plus d'attaché. Plus personne, dans la solitude, [...] je découvre que ma peur s'est dissipée avec le regard de autres." Fille-Rousse a un tempérament hors pair et des intuitions que seule une Peau-Mêlée peut avoir. Ce sont des qualités aussi précieuses à la communauté que déstabilisantes, tant cette nature duelle pousse ses membres à s'interroger

quand elle ne se heurte pas, parfois, à des situations qui semblent inextricables. Bientôt, la question du sexe vient pour partie rebattre les cartes, Fille-Rousse ayant toujours un corps de femme.

En mouvement

Avec ce premier roman à l'écriture aussi fluide que sensuelle, Guillaume Aubin, jeune ingénieur repenté en libraire, nous emporte dans une épopée humaine riche en péripéties, ode à la liberté. Lauréat du Prix du Jeune Écrivain 2015 et 2016, il dépeint avec force l'univers des peuples premiers, n'occultant pas la violence dont ceux-ci étaient capables tout en célébrant leur vie en symbiose avec la nature. Alors qu'avec Fille-Rousse, il met son projecteur sur la bispiritualité telle qu'il l'a rencontrée lors de recherches préparatoires, il ne craint pas d'opposer amour et haine, guerre et paix, le plus souvent poussés à leur paroxysme.

Si le titre se focalise sur l'arbre, c'est l'image de la rivière qui coule que l'on veut, in fine, retenir – parce qu'elle est mouvement, comme les nomades que sont ces tribus, comme l'identité de Fille-Rousse qui oscille sans fin entre le masculin et le féminin, comme la vie qui l'emporte malgré tout.

Geneviève Simon



Guillaume Aubin

